

**JEAN BOUTIER**

**Prénoms et identité urbaine en Toscane  
au XVIe siècle**

A stampa in  
M. Cassan, J. Boutier, N. Lemaitre (eds.), *Croyances, pouvoirs et société. Etudes offerts à Louis Pérouas*,  
*Treignac*, Les Monédières, 1988, pp. 143-163.

---

Distribuito in formato digitale da  
«Storia di Firenze. Il portale per la storia della città»  
<<http://www.storiadifirenze.org>>

Jean Boutier

### **Prénoms et identité urbaine en Toscane au XVIe siècle**

Edito in M. Cassan, J. Boutier, N. Lemaitre (eds.), *Croyances, pouvoirs et société. Etudes offerts à Louis Pérouas*, Treignac, Les Monédières, 1988, pp. 143-163

Dans une comédie-ballet créée en septembre 1669 à Versailles, Molière tourne en dérision un provincial un peu simplet, ignorant des usages et des civilités de la cour, qui vient chercher femme dans la capitale: cet avocat de Limoges (acte 1, scène 1), ce "gentilhomme limousin qui a étudié le droit" (acte 1, scène 3), c'est Monsieur de Pourceaugnac, Léonard de Pourceaugnac. Le prénom n'apparaît qu'une seule fois dans le texte de la pièce, mais cette notation est d'importance: il s'agit en effet, à notre connaissance, du premier témoignage littéraire qui fait d'un prénom, en pleine expansion en Limousin entre XVe et XIXe siècle, un des éléments du stéréotype régional<sup>1</sup>. A la même époque, certains prénoms, tels Yves en Bretagne, Claude en Franche-Comté, Nicolas en Lorraine ou René en Anjou, affirment également leur caractère régional et contribuent à manifester et à définir des aires culturelles encore mal connues<sup>2</sup>. Au lendemain de l'ample enquête sur les prénoms en Limousin et des "Entretiens de Malher" de novembre

---

1. Cet élément avait échappé à l'enquête sur les prénoms en Limousin: Louis PEROUAS, Bernadette BARRIERE, Jean BOUTIER, Jean-Claude PEYRONNET, Jean TRICART et le groupe "Rencontre des Historiens du Limousin", Léonard, Marie, Jean et les autres. Les prénoms en Limousin depuis un millénaire, Paris, 1984, p.76.

2. Signatif, à cet égard, est le saint patron des confréries "nationales" érigées par bulle papale à Rome aux XVIe-XVIIe siècles: Saint-Yves-des Bretons (1513), Saint-Nicolas-des-Lorrains (1587), Saint-André-et-Saint-Claude pour les Francs-Comtois et Bourguignons (1652): Louis DUVAL-ARNOULD et Philippe BOUTRY (éd.), Le Saint-Siège et la France. Douze siècles d'histoire. Bibliothèque Apostolique Vaticane, 3 octobre-15 décembre 1987, Cité du Vatican, 1987, p.35.

1980<sup>3</sup>, un certain nombre de travaux ont approfondi l'analyse des mécanismes de transmission des prénoms<sup>4</sup>, de leur utilisation différentielle selon les groupes sociaux<sup>5</sup>, et de leurs cycles de renouvellement dans la période contemporaine<sup>6</sup>. En revanche, la dimension territoriale de leurs stocks et leur rôle dans la constitution d'identités locales ou régionales ont été négligés. D'où la double ambition de cette étude .

---

3. Le prénom, mode et histoire. Les entretiens de Malher 1980. Recueil de contributions préparé par Jacques DUPAQUIER, Alain BIDEAU et Marie-Elizabeth DUCREUX, Paris, éditions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1984, 398 p.

4. Une récente mise au point sur ces problèmes: Agnès FINE, "L'héritage du nom de baptême", dans Annales, Economies, Sociétés, Civilisations, t.XLII, 1987, p.853-877; J.-C. SANGOI, "La prénomination en Bas-Quercy (1740-1870)", dans Annales de Démographie historique, 1987.

5. Benoît GARNOT, "Les prénoms populaires à Chartres au XVIIIe siècle", dans Revue historique, t.CCLXXVII, 1987, p.3-10.

6. Guy DESPLANQUES, "Les enfants de Michel et Martine Dupont s'appellent Nicolas et Céline", dans Economie et Statistiques, n°184, janvier 1986, p.63-83.

Il s'agit d'abord de mettre à l'épreuve, hors du domaine français, un "modèle" de prénomination dont l'analyse la plus poussée a été proposée par l'enquête limousine. En Toscane, les prénoms médiévaux ont certes fait l'objet d'une littérature abondante, mais elle se cantonne presque exclusivement dans le domaine de la philologie<sup>7</sup>. Ainsi, sur les pistes tracées par l'enquête limousine, avec les mêmes sources -les registres de baptêmes-, et les mêmes outils d'investigation, l'analyse des stocks sera-t-elle ici conduite à partir d'un instantané. Le choix du milieu du XVIe siècle prend en compte la première mutation, essentielle, du système onomastique toscan, à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle<sup>8</sup>; il ne fait pas intervenir une seconde rupture, probable, celle des lendemains du concile de Trente, dont l'application se traduit en Italie par un contrôle accru du clergé sur la pratique des fidèles et une modification, entre autres, de la réalité du parrainage<sup>9</sup>.

---

7. Olof BRATTÖ, Studi di antroponimia fiorentina. Il Libro di Montaperti (An.MCCLX), Göteborg, 1953, 233 p., et Nuovi studi di antroponimia fiorentina. I nomi meno frequenti del Libro di Montaperti (An.MCCLX), Göteborg, 1955, 246 p.; Arrigo CASTELLANI, "Nomi fiorentini del Dugento", dans Zeitschrift für Romanische Philologie, t.LXXII, 1956, p.54-87 et "Note critiche d'antroponimia medievale", ibid., t.LXXVI, 1960, p.446-498; Luigi CHIAPPELLI, "I nomi di donna in Pistoia dall'alto medioevo al secolo XIII", dans Bullettino storico pistoiese, t.XXII, 1920, p.1-24; Guido ZACCAGNINI, "Il volgare pistoiese e i nomi di donna dall'alto medioevo al secolo XIII", ibid., t.XLII, 1940, p.113-137. Quelques études de folkloristes sont décevantes, et sans grande utilité: Gherardo NERUCCI, "I nomi e i soprannomi nel Pistoiese", dans Archivio per lo Studio delle Tradizioni popolari, t.II, 1883, p.441-442.

8. Charles de LA RONCIERE, "L'influence des Franciscains dans la campagne de Florence au XIVe siècle (1280-1360)", dans Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Moyen Age- Temps modernes, t.LXXXVII, 1975, p.27-103.

9. Le contrôle le plus rigoureux concerne les mariages consanguins: Raul MERZARIO, Il paese stretto. Strategie matrimoniali nella diocesi di Como, secoli XVI-XVIII, Turin, 1983, p.18-23. Notons toutefois, dans l'Italie méridionale, de fortes résistances au parrainage tridentin: Gérard DELILLE, Famille et propriété dans le royaume de Naples (XVe - XIXe siècle), Paris - Rome, 1985, p.327-328.

Il s'agit, enfin, de reprendre l'analyse de la dimension locale ou régionale du prénom: l'étude d'une autre aire culturelle oblige toutefois à changer d'échelle. Aux réalités régionales, qu'il conviendrait sans doute de préciser, vient s'ajouter le poids des identités urbaines - le fameux "municipalisme" toscan. Cette mutation de l'espace de référence, ou plus exactement des priorités de l'analyse, entraîne l'abandon, momentanément, de l'entité régionale au profit de la ville, pour évaluer dans quelle mesure le prénom contribue, selon des modalités propres, à construire des différences, à établir des lignes de clivages entre communautés urbaines voisines.

En Toscane, les séries de registres de baptêmes sont anciennes et continues; elles débutent à Florence en 1450<sup>10</sup>, à Pise en 1457, à Sienne en 1461<sup>11</sup>, à Pienza en 1466, à Pistoia en 1471, à Prato en 1483, à Volterra en 1544; la documentation concerne en général l'ensemble de la ville car tous les baptêmes sont administrés en un lieu unique, le baptistère<sup>12</sup>. La qualité des sources et leur conservation

---

10. Olinto POGNI, "Il primo libro dei battesimi in Firenze compilato per ordine del proposto Spinellini di Castelfiorentino", dans Miscellanea storica della Valdelsa, t.XLI, 1933, p.83-86. Un document antérieur, qui recense, incomplètement, les seuls garçons, par ordre chronologique de baptême (janvier 1429-septembre 1435) et alphabétique des prénoms, n'est pas, en fait, un registre de baptêmes: Florence, Bibliothèque Nationale Centrale [désormais B.N.C.F.], manuscrits, II, I, 150, 22 f<sup>os</sup>.

11. Le cas de Sienne est plus complexe: une seconde série de registres de baptême, copiés sur les originaux par les soins de la commune, débute dès 1380: Archivio di Stato [désormais A.S.] , Sienne, Archivio della Bicherna del Comune di Siena, 1132 à 1176 (1380-1818).

12. Enrico CATTANEO, "Il battistero in Italia dopo il Mille", dans Italia sacra, t.XV, 1970, p.171-195. A Pistoia, toutefois, l'unicité du lieu de baptême n'est pas acceptée de tous: une vive querelle oppose, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les autorités municipales et les chanoines de la cathédrale: les premiers s'efforcent d'imposer le monopole du baptistère de San Giovanni in Corte, alors que les seconds cherchent à conserver des fonts baptismaux dans la cathédrale. Le différent n'est pas entièrement réglé à la fin du siècle suivant, au moment où les chanoines de la cathédrale commandent des fonts baptismaux au

autorisent donc une grande liberté de choix (pour Fiesole, nous avons toutefois dû choisir une période légèrement antérieure, les registres étant perdus pour le milieu du siècle).

Si l'absence de la capitale du duché, Florence, est due à des raisons extérieures à l'enquête elle-même<sup>13</sup>, la sélection des sites, Fiesole, Pistoia et Sienne, répond au besoin de saisir des réalités a priori contrastées, sans doute liées à l'intégration progressive de chaque ville au sein de l'état florentin. Fiesole<sup>14</sup> est annexée la première, à la suite d'une action offensive de Florence en 1125; détruite, vidée de ses habitants, cette ville d'origine étrusque conserve toutefois sa cathédrale et son évêché. Mais elle ne se repeuple qu'avec une extrême lenteur: en 1551, le chiffre de sa population manque au recensement, en 1745, elle ne compte que 1 621 habitants<sup>15</sup>. A l'opposé, Sienne<sup>16</sup> est encore, en 1550, la capitale d'une république indépendante, que Côme Ier de Médicis a entrepris de soumettre par les armes. C'est, après

---

sculpteur fiesolan Andrea Ferrucci: Gaetano BEANI, S.Giovanni in Corte (battistero di Pistoia). Appunti storici, Pistoia, 1904, p.22-26, 38-39 et La cattedrale pistoiese. (...) Appunti storici documentati, Pistoia, 1903, p.86. Enfin, jusqu'au XIXe siècle, pendant toute l'octave de Pentecôte, les baptêmes sont administrés dans l'église de S.Andrea : Gaetano BEANI, La pieve di S.Andrea apostolo in Pistoia. Memoria storica, Pistoia, 1907, p.27-28.

13. Au moment où la présente enquête a été effectuée -le premier trimestre 1987-, les archives de l'Opera del Duomo de Florence, qui conservent les registres du baptistère, étaient en cours de déménagement, et donc non consultables.

14. Florence, Bibliothèque Moreni, manuscrit Palagi 198, registre des baptêmes de la collégiale de Fiesole, septembre 1532 - juillet 1538; le registre a été dépouillé dans son intégralité.

15. Emmanuele REPETTI, Dizionario geografico storico della Toscana contenente la descrizione di tutti i luoghi del Granducato..., Florence, II, 1835, p.124.

16. A.S., Sienne, Archivio dei conventi, pieve di San Giovanni Battista, 48, f°162-196, 49, f°1-59; Archivio della Bicherna del Comune di Siena 1136. Les enfants baptisés au baptistère de Sienne viennent de la ville et des "masse". Le dépouillement a porté sur la période janvier - décembre 1550.

Florence, la ville toscane la plus peuplée, avec sans doute 24 à 25 000 habitants en 1554<sup>17</sup>. Pistoia<sup>18</sup>, enfin, occupe une position intermédiaire: avec son "contado", elle est soumise à Florence depuis 1296; elle compte, en 1551, 6 008 habitants<sup>19</sup>.

La base documentaire, relativement restreinte, regroupe 2 629 actes de baptêmes (901 pour Sienne, 462 pour les paroisses urbaines de Pistoia et 704 pour les paroisses rurales, 562 pour Fiesole), qui mentionnent 5 159 prénoms. Malgré leur homogénéité et leur richesse, ces actes présentent quelques difficultés d'utilisation pour l'étude des prénoms. Leur mode de rédaction, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, limite les possibilités d'enquête: leur libellé n'est pas toujours identique; le nom des parrains n'est pas systématiquement indiqué, lacune délicate car leur nombre peut varier de un à quatre ou cinq; enfin, l'acte ne mentionne que le nom du père, jamais celui de la mère. La seconde difficulté porte plus à conséquence: dans les baptistères urbains, le baptême est conféré aux enfants de la ville comme à ceux de la campagne environnante. A Pistoia, la distinction est claire puisque deux registres différents sont utilisés, pour les paroisses urbaines et pour les paroisses rurales. A Sienne, au contraire, les registres, uniques, ne distinguent pas systématiquement les enfants nés en ville de ceux nés dans les faubourgs, les "masse"; or, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les "masse" regroupent 17 à 22% de la population de

---

17. Lorenzo DEL PANTA, "Il popolamento e la dinamica demografica dello stato fiorentino e dello stato senese tra il 1550 e il 1620: analogie e contrasti", dans Genus, t.XXXII, 1976, p.70-87 (p.77).

18. Archives épiscopales, Pistoia, II.B.6, registre G, 1566-1572 (pour les paroisses urbaines; dépouillé de juillet 1566 à décembre 1567); II.B.7, registre E, 1550-1575 (pour les paroisses rurales; dépouillé de juillet 1550 à février 1553). Le registre des paroisses urbaines pour les années 1550 et suivantes semble ne pas avoir été conservé. Notons que les quotients de masculinité à la naissance sont, selon ces registres, particulièrement élevés: 134/100 pour les paroisses urbaines, 164/100 pour les paroisses rurales. Tous les garçons nés à Pistoia sont-ils vraiment baptisés au baptistère?

19. B.N.C.F., ms, II, I, 120, recensement de la ville et de l'état de Florence, 1551, f°59 vo.

l'ensemble urbain<sup>20</sup>. Enfin, à Fiesole, la "pieve" (l'église baptismale) s'étend sur de nombreuses paroisses, et la population rurale est nettement majoritaire: si le passé haut-médiéval de Fiesole est urbain, la campagne, à l'époque moderne, l'emporte sur la ville.

Le recours aux évaluations chiffrées soulève également des questions de méthode, longuement discutées lors des "Entretiens de Malher" en 1980<sup>21</sup>. Quels critères de dénombrement faut-il adopter? Faut-il compter les prénoms par rang ou ne considérer que les premiers prénoms? Ne serait-il pas préférable de recenser les porteurs de tel ou tel prénom, quelque soit son rang? Soulignons ici simplement que "Giovanbattista", ainsi que certains autres prénoms tels "Marcaurelio" ou "Marcantonio", ont toujours été considérés comme des prénoms simples. Pour le reste, il est impossible d'adopter une unique solution, car l'examen de chaque problème peut nécessiter des instruments différents, et les réponses ne proviennent en fait que du jeu, de la confrontation entre ces différents indicateurs.

L'anatomie du "modèle classique", décrite à partir des réalités limousines mais valable pour la majeure partie de la France du XVI<sup>e</sup> siècle, repose sur l'unicité du prénom donné au baptême, pris dans

---

20. En 1569, les "masse" comptent 3394 habitants sur 19640 (17,3%), en 1580, 5850 sur 26440 (22,1%), en 1612, 5319 sur 23978 (22,2%): Donato OTTOLENGHI, "Studi demografici sulla popolazione di Siena dal secolo XIV al XIX", dans Bulletino senese di storia patria, t.X, 1903, p.302. A titre de comparaison, mentionnons que, à Florence, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle, le nombre des baptisés provenant des paroisses intra muros l'emporte aussi massivement sur ceux des paroisses hors les murs, qui, en 1682, sont 471 sur 2 689 (17,5%); dans les années 1779 à 1783, 1 912 sur 16 967 (11,3%): A.S., Florence, Mediceo 1528, dossier "diversi", "regestum baptizarum in templo S.Io.Baptistae civitatis Florentiae", 1682; Regio Diritto 6009, lettre de Marco Lastri à l'auditeur Vincenzo Martini, 28 mars 1784.

21. Elles sont synthétisées par Christiane KLAPISCH-ZUBER, "Constitution et variations temporelles des stocks de prénoms", dans Le prénom. Mode et histoire..., *op.cit.*, p.37-47.

un stock étroit de prénoms, stock dominé de façon écrasante par un très petit nombre d'entre eux et plus riche pour les garçons que pour les filles. La réalité toscane est radicalement diverse.

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'unicité du prénom au baptême est loin d'être la norme, à la ville comme à la campagne.

	Sienne				Pistoia				Fiesole	
	Total		urbain		rural					
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
enfants portant										
1 prénom	33%	41%	1%	0%	1%	0%	22%	28%	16%	22%
2 prénoms	42	40	78	84	94	98	65	60	69	65
3 prénoms	22	17	21	16	4,5	2	13	12	15	12
4 prénoms	1,5	0,4	-	-	-	-	-	-	0,4	0,2
5 prénoms	0,4	-	-	-	-	-	-	-	0,1	-
-----										
nbre de baptisés	474	427	267	195	437	267	275	287	1453	1176

Si les deux-tiers des baptisés, en moyenne, portent deux prénoms, les situations locales présentent de forts contrastes: à Pistoia, les enfants ne portant qu'un seul prénom font figure d'anomalie, et les deux prénoms sont une réalité presque universelle; le troisième prénom est assez répandu dans les paroisses urbaines de Pistoia, à Fiesole ainsi qu'à Sienne, seule ville où quelques enfants portent 4 (9 cas), voire 5 prénoms (2 cas). Cette multiplicité des prénoms n'est pas un phénomène récent. A Florence, l'attribution d'un second prénom apparaît après 1350, celle d'un troisième vers la fin du XVe siècle: ainsi, sur un échantillon de 266 enfants de la bourgeoisie florentine baptisés au cours du XVe siècle, 52 % ont reçu deux prénoms, et 16% trois <sup>22</sup>.

---

22. Christiane KLAPISCH-ZUBER, " "Le nom "refait". La transmission des prénoms à Florence (XIVe-XVIe siècles)", dans L'Homme, t.XX, 1980, p.81, 86. Si l'on met ensemble enfants légitimes et enfants trouvés, la situation n'a guère évolué à Sienne à la fin du XVIIIe siècle: Carlo A.CORSINI, "Prénom et classe sociale. Les enfants trouvés à Sienne, 1768-1769", dans Le prénom.Mode et histoire..., cit., p.183.

Aucun des prénoms donnés en premier rang n'exerce une forte domination sur les autres. A Siene, Alexandro, Francesco, Giovanni et Giulio dénomment chacun environ 4% des garçons; à Pistoia, Domenico, Giovanni et leurs diminutifs dans les campagnes, Francesco, Jacopo et Giovanni en ville, un peu moins de 6%; les chiffres sont un peu plus élevés à Fiesole, où Domenico arrive en tête (10%), suivi de Francesco et de Giovanni (9%). Chez les filles, Caterina, prénom partout le plus répandu, est porté par 8 à 11% des nouveau-nées. La prénomination est ainsi peu concentrée, comme l'indique la statistique suivante, qui ne prend en considération que les prénoms attribués en premier rang.

	Siene		Pistoia				Fiesole	
	G	F	ville		campagne		G	F
			G	F	G	F		
5 premiers prénoms	18%	21,5%	27%	33%	25%	33%	38%	45%
10 premiers prénoms	31%	21,5%	43%	51%	39%	48%	62%	63%

La répartition des prénoms de second rang présente en revanche une très forte polarisation sur un nombre restreint de prénoms.

	Siene		Pistoia				Fiesole	
	G	F	ville		campagne		G	F
			G	F	G	F		
premier prénom	23%	22%	45%	23%	62%	56%	63%	58%
5 premiers prénoms	49%	56%	77%	67%	76%	69%	74%	78%

Ces chiffres sont des maxima, car les divers diminutifs ont été ajoutés au prénom dont il dérive comme, par exemple, Menico et Menichino, diminutifs de Domenico, ou Nanni, diminutif de Giovanni. Or, malgré cela, jamais les cinq prénoms les plus utilisés ne dénomment plus de la moitié des baptisés, cas de figure usuel en France à cette époque, et les dix prénoms les plus utilisés ne dépassent nettement ce seuil qu'à Fiesole.

Ce phénomène est indissociable de <sup>1</sup> l'ampleur du stock de prénoms, évalué à partir des prénoms réellement utilisés, en distinguant leur rang. Pour Pistoia, le premier chiffre exclut les diminutifs, qui sont pris en compte dans le second chiffre, entre crochets.

	Sienne		Pistoia				Fiesole	
	G	F	ville		campagne		G	F
			G	F	G	F		
premier prénom	150	150	109 [110]	67 [72]	98 [112]	64 [69]	53	54
second prénom	81	72	43	31 [34]	47 [50]	39 [43]	32	31
troisième prénom	20	11	4	2	2	1	1	1
(et au delà)								
ensemble	186	177	125 [127]	74 [81]	113 [126]	81 [86]	63	62

L'ampleur de ces stocks apparaît nettement à la lumière, par exemple, des données limousines. Même à Limoges, chef-lieu de la province, 44 prénoms pour les garçons et 21 pour les filles suffisent vers 1600 à dénommer un nombre équivalent d'enfants. Or pareille étendue de la gamme des prénoms toscans n'est pas le produit d'une diversification liée à l'attribution de plusieurs prénoms au baptême: selon les villes, 80 à 88% des prénoms sont présents dès le premier prénom. D'autre part, les stocks utilisés pour les prénoms de second rang et au-delà sont beaucoup plus restreints que le stock général, et surtout leur utilisation est très concentrée. Deux évolutions, qui se produisent en France aux XIV-XVe siècles, semblent absentes en Italie.

Les stocks masculins ont une ampleur équivalente aux stocks féminins. Le cas contraire de Pistoia est sans doute trompeur: l'écart entre garçons et filles résulte à l'évidence de la différence de taille entre

les deux populations examinées (437 baptêmes de garçons pour 267 baptêmes de filles dans les paroisses rurales, 267 pour 195 en ville).

La France connaît entre XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle une réduction massive des stocks de prénoms, conséquence à la fois d'un "laminage" des prénoms rares et d'une concentration des utilisations. En 1451, à Florence, le dépouillement des premiers registres de baptême de la ville livre 132 prénoms utilisés pour dénommer les 958 garçons nés cette année-là<sup>23</sup>. Or ce même ordre de grandeur se retrouve, grosso modo, à Sienne et à Pistoia un siècle plus tard. Sur une plus longue durée, alors que le répertoire onomastique est presque totalement différent, les stocks conservent une ampleur semblable. A Sienne, le registre fiscal dit de la "Lira 5", de 1260-1261, recense 458 femmes, qui sont dénommées à l'aide de 136 prénoms différents, soit un nombre légèrement inférieur aux 150 prénoms utilisés pour les 427 filles baptisées en 1550<sup>24</sup>. L'explication de cette stabilité, pour la période de la fin du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, réside essentiellement dans les mécanismes d'attribution des prénoms.

La simple coïncidence des prénoms du filleul et du parrain est, en Toscane, une exception: 10 cas sur 275 (4%) chez les garçons et 18 cas sur 287 chez les filles (6%) à Fiesole, de 1532 à 1538; 6 cas sur 469 (1,3%) chez les garçons à Sienne, en 1550. Or la transmission automatique du nom du parrain au nouveau-né non seulement fige le stock des prénoms en empêchant l'introduction de tout prénom nouveau, mais surtout provoque son appauvrissement, soumis à la probabilité croissante de disparition des prénoms rares<sup>25</sup>.

En Toscane, le prénom du nouveau-né est en général choisi par le père. Certes, pareil choix, loin d'être libre ou arbitraire, répond à diverses exigences, le plus souvent familiales ou religieuses. Quoique

---

23. Ch. KLAPISCH-ZUBER, "Constitution et variations...", art.cit., p.46.

24. Ornella CASTELLANI-POLLIDORI, "Nomi femminili senesi del secolo XIII", dans Studi linguistici italiani, t.II, 1961, p.46-64.

25. Sur le lien entre prénomination et parrainage, Christiane KLAPISCH-ZUBER, "Parrains et filleuls. Une approche comparée de la France, de l'Angleterre et de l'Italie médiévales", dans Medieval Prosopography, t.VI, 1986, p.51-77.

"choisi", le prénom reste un bien transmis au sein de la parenté naturelle: pour plus d'un quart des enfants de la bourgeoisie florentine au XVe siècle, il "refait" celui d'un proche parent récemment disparu, ce qui aboutit en fait, quelque en soient les justifications, à la conservation d'un capital onomastique; certains choix expriment même consciemment la volonté de ne pas laisser perdre un prénom. Le prénom met son porteur sous la protection d'un saint, tout en manifestant la dévotion de celui qui l'a donné: c'est le cas de 17% des premiers prénoms, mais de 73% des seconds prénoms des enfants de la bourgeoisie florentine, entre 1350 et 1530<sup>26</sup>. La confrontation de la date de naissance ou de baptême et du calendrier religieux met en évidence certains des aspects les plus mécaniques de ces attributions. 1550 est l'année d'un des premiers grands "Jubilés" de l'Eglise: à Sienne, 2 filles portent le prénom de "Giubilea" en premier prénom, 7 en second; pour les garçons, "Giubileo" apparaît trois fois en second prénom, et une fois en troisième. Toujours à Sienne, 3 Andrea en premier prénom (sur 5 pour toute l'année) et 2 en second prénom (sur 3) sont attribués du 29 novembre au 1 décembre, au moment de la saint André (30 novembre); les 3 "Pasqua", en second prénom, sont baptisées du 8 au 10 avril, ainsi que l'unique "Pasquale" (en second prénom), et deux des 5 "Pasquino" (toujours en second prénom); sur les 13 garçons baptisés entre le 23 et le 29 juin, 7 portent, au moins, le prénom de "Giovanni" ou "GiovanBattista", et 5 filles sur 11 le prénom de "Giovanna". A Pistoia-ville, 3 des 4 garçons baptisés du 22 au 26 août 1567 sont dénommés "Bartolomeo" (saint Barthélémy: 24 août). De tels automatismes ne concernent toutefois qu'une minorité de cas, ce que suggère l'annotation sur le registre de Sienne d'un enfant né le 24 juin, fête de la saint Jean-Baptiste, et baptisé le lendemain, auquel les parents ont donné le nom de "Giovanbattista Romulo Maria"<sup>27</sup>.

---

26. Ch.KLAPISCH-ZUBER, "Le nom "refait"...", *art.cit.*, p.81, 86. Gérard DELILLE, "Le système de transmission des prénoms en Italie du Sud aux XVIe-XVIIIe siècles", dans *L'Uomo, Società, Tradizione, Sviluppo*, t.VII, 1983, n°1-2, p.65-91, présente, pour une région certes différente, un système beaucoup plus rigide que celui proposé par Christiane Klapisch-Zuber.

27. A.S.Sienne, Archivio dei conventi, pieve di San Giovanni Battista, 49, f°12 vo: "Ricordo come l'anno sopra detto il dì 24 di giugno essendo la festività di santo Giovanni nacque un figlio mastio al

Le "modèle toscan" de prénomination est ainsi caractérisé par la multiplicité des prénoms donnés au baptême, choisis dans un stock ample et diversifié, dont l'utilisation présente une faible concentration. Le système d'attribution des prénoms, fondé non sur une transmission rigide car automatique, mais sur un choix, et donc sensible aux innovations comme au respect de la tradition, a permis le maintien au XVI<sup>e</sup> siècle de stocks ouverts, et toujours contrastés entre les différentes villes d'un même état.

Dans quelle mesure ces stocks des prénoms et leur utilisation sont-ils un élément de l'identité urbaine dans les villes toscanes? Répondre à une telle question est d'autant plus délicat que l'identité urbaine est une réalité complexe, à la croisée d'une opposition entre ville et campagne, et d'une volonté de distinction, et peut-être de hiérarchisation, entre les différentes villes - chaque ville mettant en avant son image, ses valeurs, ses pratiques, son histoire spécifiques-, à la convergence, d'autre part, d'identités plus élémentaires, familiales<sup>28</sup>, professionnelles ou de quartier entre autres.

Des éléments de réponse seront ici proposés à partir de l'analyse des tableaux de fréquence des prénoms dans les trois sites retenus. Or, la présentation de tels tableaux incite à considérer ces ensembles

---

nobile Fulvio de Placidi [...] e si battezzò il di 25 del presente [...] e il nome del putto è Giovanbattista Romulo Maria."

28. Toutes les familles ne jouent sans doute pas le même rôle au sein d'une communauté urbaine. Avant de sonder les identités collectives, il serait ainsi nécessaire d'examiner les traditions familiales, et leurs modes d'articulation avec les traditions urbaines: à titre d'exemple, et à la lumière de remarques ultérieures, que penser, dans le cas de Sienne, d'un Cesare Belisario Quirico, fils d'Annibale di Ansano Paoletti, notaire, baptisé le 20 avril 1550, d'une Andromacha Maria Romula, fille d'Annibale Alberti (24 juillet), d'un Attilio Livio Romolo, fils de Pompeo di Silvio Saracini (31 août), d'un Curtio Scipione Romolo Maria, fils de Scipione di Bernardino Tancredi (21 septembre), ou d'un Pompeo Simone Romolo, fils de l'orfèvre Vergilio di Giovanni (28 septembre)?

comme homogènes et cohérents, alors qu'ils sont peut-être le produit de mécanismes divers, voire contradictoires. Comment étudier, par exemple, l' "identité urbaine" à Sienne sans prendre en considération les oppositions entre "contrade"? A ne considérer, au contraire, que les identités élémentaires, disparaît l'effet spécifique de la ville, des institutions et des pratiques qui donnent cohésion à sa population. L'unicité du lieu de baptême crée ainsi des liens très forts entre les individus, même au delà des murailles, à travers le territoire sur lequel la ville projette son ombre. A Sienne, par exemple, nombre de parents font baptiser leurs filles au baptistère de la ville pour qu'elles puissent, par la suite, avoir droit aux aides municipales lors de la constitution de leur dot<sup>29</sup>. L'examen des dénombrements de prénoms utilisés exige donc nuances et conscience des ambiguïtés.

D'autre part, comme toute recherche comparative, une telle investigation tend à ériger la moindre différence, repérée à travers les absences et les présences, ou la variation des fréquences, en trait discriminant, et donc en "élément" de l'identité urbaine, sans en rechercher contextes et raisons. La ville s'oppose-t-elle ainsi à la campagne par le "vocabulaire" des saints, lié à des dévotions contrastées, ou parce qu'elle est le lieu de l'innovation, le point de départ de phénomènes de diffusion, le déphasage chronologique devenant dès lors un facteur constituant de l'identité urbaine? Le prénom nouveau "Giubileo"/"Giubilea" ne se trouve-t-il qu'à Sienne parce que la ville est plus dévote, ou plus soumise au clergé, ou parce qu'elle est à la source-même des nouveautés? Les différences de fréquence d'utilisation d'un prénom entre villes renvoient-elles aux liens anciens qui rattachent la ville à certains protecteurs célestes, à l'existence d'une hiérarchie urbaine support de la diffusion de pratiques, ou aux diverses facultés de réception d'une nouveauté, alors révélatrices de cultures contrastées?

A partir de ces considérations, et des jeux d'oppositions à l'intérieur de l'échantillon constitué, entre paroisses urbaines et paroisses rurales de Pistoia, entre Sienne et Pistoia, entre ces deux villes et la réalité mi-urbaine mi-rurale de Fiesole, un ensemble, ouvert, de remarques, peut s'esquisser.

---

29. D.OTTOLENGHI, art.cit., p.300.

La ville est le lieu de forte multiplicité des prénoms: l'écart est net entre Pistoia-ville et Pistoia-campagne, où ne se rencontre presque aucun prénom triple, alors qu'un sixième à un cinquième des enfants de la ville en sont dotés. La multiplicité est d'autant plus élevée que la ville est importante, Fiesole présentant un profil intermédiaire entre ville et campagne. La spécificité des cultures urbaines se manifeste toutefois: les porteurs de prénom unique sont les plus nombreux à Sienne, et les plus rares à Pistoia, aussi bien en ville qu'à la campagne.

La confrontation des stocks est rendue délicate par les disparités numériques entre chaque échantillon. Ainsi, l'écart réel entre les stocks urbains et ruraux à Pistoia, lié sans doute à la taille inégale des deux échantillons (704 baptêmes ruraux contre 462 en ville) est sûrement beaucoup plus important qu'il n'apparaît; le stock de Fiesole est probablement très voisin de celui des paroisses rurales de Pistoia. Les villes ont donc un stock plus ouvert que les campagnes, dont l'ampleur varie avec la taille de la ville, et dont l'utilisation est d'autant moins concentrée qu'il est plus vaste, donc que la ville est plus importante.

Malgré leur différence de taille, et donc, nécessairement, leur plus ou moins forte variété, ces stocks présentent une profonde homogénéité, issue de la transformation radicale et générale qui s'est produite en Toscane entre 1280 et 1340. La disparition des diminutifs et des hypocoristiques, des prénoms auguratifs, des prénoms d'origine germanique ou littéraire, a alors accompagné l'essor du grand sanctoral, dont les prénoms passent de 17% vers 1280 à 80% vers 1370, même dans une zone rurale comme la Valdelsa. Il ne s'agit là ni d'un phénomène de mode ni de la conséquence d'une mutation sociale, mais des effets d'une pastorale d'ensemble très élaborée qui promeut les grands saints comme les signes et les représentants de l'Eglise militante et triomphante<sup>30</sup>. C'est d'ailleurs au même moment, dans la seconde moitié du XIVe siècle, qu'apparaissent, à Florence, les seconds prénoms qui sont essentiellement, nous l'avons dit, une expression de dévotion. L'importance de ce renouvellement onomastique peut se mesurer

---

30. Charles M. de LA RONCIERE, "Dans la campagne florentine au XIVe siècle: les communautés chrétiennes et leurs curés", dans Histoire vécue du peuple chrétien, sous la direction de Jean DELUMEAU, Toulouse, 1979, I, p.307-308.

sur longue période en confrontant, par exemple, les prénoms féminins utilisés à Sienne en 1260<sup>31</sup> et en 1550: 17 prénoms seulement figurent à la fois sur les deux listes, soit 12,5% de la liste de départ, et 10% de la liste d'arrivée. Leur utilisation a chuté plus encore: "Benvenuta", prénom le plus répandu en 1260-1261, et porté par 41 femmes sur 458, ne l'est plus que par une seule en 1550. Ces 17 prénoms désignaient 104 personnes (23%), ils n'en désignent plus que 36 en 1550 (8%). Sur plus longue période, à Pistoia, seuls trois prénoms féminins, Diamante, Cieca et Nera, sont encore portés au milieu du XVIe siècle, parmi les quelque 120 recensés au cours du XIIe siècle<sup>32</sup>. Mais, malgré cette profonde transformation, produite partout par les mêmes facteurs (émergence de nouvelles dévotions au cours des XIVe et XVe siècles, action des ordres mendiants et prêcheurs, essor des confréries et de nouvelles formes de piété, etc.), les villes conservent, au milieu du XVIe siècle, des stocks contrastés.

Comparons la totalité des prénoms siennois et ceux des paroisses urbaines de Pistoia. Pour les garçons, l'ensemble comporte en tout 245 prénoms: 66 sont communs aux deux ensembles (27%), mais 59 (24%) ne se trouvent qu'à Pistoia et 120 (49%) qu'à Sienne. Ainsi, d'après nos échantillons, 65% du répertoire masculin de Sienne, et 47% à Pistoia, sont propres à la ville. Ce contraste n'est pas le simple produit de la différence des stocks, puisque Sienne dispose seulement de 61 prénoms de plus que Pistoia. Même si l'on compare les deux extrêmes, Sienne et Fiesole, le plus démunie a des prénoms propres: à Fiesole, 15 des 63 prénoms (23%) utilisés pour dénommer les garçons, et 16 des 62 (26%) pour les filles, ne se retrouvent pas parmi les prénoms utilisés à Sienne. L'écart entre ville et campagne environnante, enfin, est d'importance sensiblement égale: à Pistoia, pour les garçons, les deux échantillons, certes décalés chronologiquement d'une quinzaine d'années, livrent 160 prénoms différents: 48 sont communs aux paroisses rurales et urbaines, 50 propres aux campagnes et 62 à la ville. La relative exigüité des échantillons dépouillés exagère sans doute les écarts en valorisant les prénoms rares; l'importance de tels écarts n'en reste pas moins indéniable. Une ville peut ainsi affirmer son identité en utilisant un répertoire

---

31. O. CASTELLANI-POLLIDORI, art.cit. .

32 L.CHIAPPELLI, art.cit., p.17-21.

fortement spécifique, et il n'est pas étonnant que, par ce biais, ce soit Sienna qui, dans nos échantillons, manifeste le plus clairement son originalité.

La liste des prénoms les plus portés en premier rang (13-14 pour les garçons, 10 pour les filles) met bien en évidence, dans chacun des sites d'observation, cette combinaison d'un patrimoine commun et de prénoms spécifiques.

## Fréquence du premier prénom : garçons

Sienne		Pistoia ville		Pistoia rural		Fiesole	
Alessandro	4,1%	Francesco	6,2%	Domenico	6,1%	Domenico	9,9%
Francesco	3,7%	Jacopo	6,2%	Giovanni	6,1%	Francesco	8,8%
Giovanni	3,7%	Giovanni	5,4%	Bastiano	5,2%	Giovanni	8,8%
Giulio	3,7%	Piero	5,0%	Francesco	4%	Antonio	5,7%
Antonio	3,2%	Bartolomeo	4,6%	Antonio	4%	Lorenzo	5%
Pietro	3,0%	Lorenzo	3,5%	Bartolomeo	3,3%	Pietro	4,6%
Agostino	2,6%	Domenico	3,9%	Jacopo	3,1%	Bartolomeo	4,2%
Domenico	2,6%	Antonio	2,7%	Giovanbattista	2,6%	Jacopo	4,2%
Giovanbattista	2,4%	Giovanbattista	2,7%	Luca	2,6%	Bernardo	3,8%
Annibale	1,9%	Girolamo	2,7%	Niccolò	2,6%	Bastiano	3,4%
Oratio	1,9%	Camillo	2,2%	Andrea	2,4%	Giovanbattista	3,0%
Ascanio	1,7%	Noferi	2,2%	Giuliano	2,4%	Andrea	2,3%
Cesare	1,7%			Lorenzo	2,4%	Matteo	2,3%
				Piero	2,4%	Michele	2,3%
						Paolo	2,3%

## Fréquence du premier prénom : filles

Sienne		Pistoia ville		Pistoia rural		Fiesole	
Caterina	8,1%	Caterina	8,7%	Caterina	10%	Caterina	11,5%
Livia	3,8%	Margherita	7,2%	Maria	8,8%	Maddelena	11,5%
Virginia	3,6%	Alessandra	6,1%	Domenica	6,5%	Lisabetta	7,9%
Camilla	3,3%	Maddalena	6,1%	Camilla	5,4%	Maria	7,2%
Margherita	2,6%	Francesca	5,1%	Alessandra	5%	Margherita	6,8%
Chalidonia	2,4%	Lisabetta	5,1%	Lucia	4,2%	Domenica	5,8%
Aurelia	2,1%	Marietta	4,1%	Ginevera	3,5%	Lucrezia	5%
Cassandra	1,9%	Maria	3,6%	Francesca	3,1%	Francesca	4,7%
Laura	1,9%	Camilla	3,1%	Lisabetta	2,7%	Bartolomea	4%
Lucrezia	1,9%			Pasquina	2,7%	Antonia	2,9%

Le seuil de 10 à 15 prénoms a été fixé au niveau minimal au-delà duquel les prénoms sont portés par un nombre tellement restreint d'individus que leur classement n'a plus de sens. Ainsi son introduction ne devrait-elle pas biaiser les résultats. A partir de ce tableau, et en l'interprétant avec prudence, il est aisé de remarquer que les prénoms qui sont présents partout sont rares. Pour les filles, on peut joindre à Caterina, toujours première, Francesca, qui arrive en 11<sup>e</sup> position à Sienne; 4 figurent sur trois sites (Camilla, Margherita, Maria et Lisabetta); 4 sur deux sites (Lucrezia, Domenica, Maddalena); enfin, les 12 autres ne sont présents que sur un seul site. Chez les garçons, les prénoms présents partout sont plus nombreux: Giovanni et Giovanbattista, Pietro, Antonio, Francesco et Domenico. Les grands saints apostoliques (Jean et Pierre) se mêlent aux saints médiévaux dont le culte s'est répandu sous l'action des ordres prêcheurs et mendiants à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Un seul étonnement: l'absence de Marie à Sienne; elle est en partie apparente car "Maria" est attribué à 110 baptisées, mais une seule le porte comme premier prénom, contre 55 en second prénom, 53 en troisième prénom et une, enfin, en quatrième prénom. Si l'Eglise, et les références aux saints, ont amorcé une homogénéisation du stock des prénoms, son utilisation reste encore, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, particularisée.

Est-il dès lors possible d'individualiser des "traditions" urbaines de prénomination?

Dès le Moyen Age, les villes se dotent de saints protecteurs, patrons de la cité; elles attachent également une extrême importance aux saints personnages qui sont nés, ont vécu ou exercé leur activité à l'intérieur de leurs murailles. Ces cultes civiques ont-ils un impact sur l'attribution des prénoms? A Fiesole, la plus proche de l'aire strictement florentine, apparaissent 3 "Zanobi", l'un des premiers évêques florentins, contemporain de saint Ambroise, et 1 "Giovangualberto", du nom du fondateur florentin de l'ordre de Vallombreuse, deux prénoms absents des autres sites. Jacques arrive en huitième position à Fiesole, en septième dans les paroisses rurales de Pistoia, mais il est en tête, ex aequo avec Francesco dans la ville-même de Pistoia, dont il est le patron depuis le Xe-XI<sup>e</sup> siècle. Ces différences d'utilisation se manifestent encore mieux avec les prénoms attribués en second rang.

Fréquence du second prénom: garçons

Sienna		Pistoia ville		Pistoia rural		Fiesole	
Romolo	23%	Romolo	45%	Romolo	64%	Romolo	68%
Maria	14	Francesco	12	Sabbatino	5	Domenico	5
Domenico	5	Anselmo	11	Domenico	4	Antonio	3
Francesco	4	Domenico	3	Giovanni	3		
Giovanni	4	Andrea	2				

#### Fréquence du second prénom: filles

Sienna		Pistoia ville		Pistoia rural		Fiesole	
Maria	22%	Romola	25%	Romola	58%	Romola	59
Romola	20	Francesca	23	Domenica	6	Domenica	11
Domenica	6	Margherita	17	Francesca	3	Margherita	3
Caterina	3	Caterina	3	Lucrezia	3	Lucia	3
Giovanna	3	Alessandra	3	Sabbatina	2		

Pistoia-ville est la seule qui utilise le prénom masculin "Anselmo", alors que Pistoia-rural recourt à Sabbatino, prénom quasi-absent à l'intérieur des murailles; Sienna se singularise par l'importance des dédicaces à la Vierge, aussi bien chez les filles que chez les garçons. Enfin, les villes se distinguent par une diversification des seconds prénoms supérieure à celle des campagnes, où "Romolo/Romola" s'impose massivement.

Au delà des prénoms pris isolément, il existe sans doute des ensembles ou répertoires urbains, reposant sur des pratiques traditionnelles. Le point de départ de la recherche d'Ornella Castellani-Pollidori sur les noms féminins à Sienna au XIIIe siècle était ainsi la solution d'un problème qui se posait dans sa propre famille: quel prénom donner à sa future petite fille, puisqu'il était d'obligation, "secondo una ferrea legge di famiglia", de ne donner qu'un prénom d'origine médiévale? L'étude des prénoms siennois au milieu du XVIe siècle, si elle ne révèle point l'existence de prénoms médiévaux, fait apparaître un groupe nombreux et diversifié de prénoms renvoyant non à des saints chrétiens mais à des héros ou des personnages de l'antiquité, principalement romaine: parmi les prénoms donnés au baptême en 1550, on dénombre ainsi, à s'en tenir au premier prénom, 3 "Hadriano", 1 "Africano" (Scipion l'Africain?), 9 "Annibale", 8 "Ascanio", 8 "Cesare" (dont 4 "Giulio Cesare"), 3 "Curtio", 2 "Demetrio", 4 "Enea", 3

"Flaminio", 3 "Fulvio", 1 "Hercule", 1 "Junio", 2 "Lepido", 4 "Marcantonio", 1 "Marcaurelio", 6 "Mutio", 3 "Pompeo", 4 "Pompilio", 2 "Pomponio", 3 "Rutilio", 5 "Sallustio", 5 "Scipione", 1 "Silla", 2 "Tiberio", 1 "Tiburzio", 1 "Tullio", 4 "Vergilio", 1 "Volumnio". L'énumération, certes fastidieuse, montre, à elle-seule, la variété (au moins 28 prénoms) et l'importance de ces prénoms antiques. Encore ici n'avons nous conservé que ceux qui font référence sans ambiguïté à l'Antiquité: "Alessandro", prénom le plus porté à Sienne en 1550, renvoie-t-il ainsi à Alexandre le Grand ou à saint Alexandre, évêque de Fiesole au IXe siècle?. A s'en tenir à cette liste minimale, les prénoms à l'antique dénomment à Sienne 91 nouveau-nés sur 461, soit 20%. Les prénoms antiques se trouvent aussi à Pistoia-ville, qui compte 1 "Cesare", 1 "Domitio", 1 "Fulvio", 1 "Gallieno", 1 "Lucullo", 1 "Mercurio", 1 "Mutio", 1 "Pompeo", 2 "Scipione", 1 "Temistocle", 1 "Theseo", 1 "Tiburtio", 1 "Tolomeo" et 1 "Vergilio", mais ils ne dénomment au total que 15 nouveau-nés, soit 6%. Sienne affirme ainsi une spécificité, qu'elle a d'ailleurs peut-être projetée sur son propre état: au milieu du XIXe siècle, à Montepulciano, petite ville au sud de Sienne, les prénoms les plus portés sont précisément des prénoms "antiques", comme Oreste, Socrate, Thémistocle, Pilade, Démétrios, Rutilius ou Enée<sup>33</sup>

Ne nous limitons pas strictement au répertoire. Certaines pratiques semblent spécifiques: à Pistoia, le diminutif est enregistré en tant que tel sur les registres de baptême: on trouve 8 "Menico" et 2 "Menichino" pour 16 "Domenico", 2 "Sandro" pour aucun "Alessandro", 5 "Agnoletta" pour 6 "Agnola", 6 "Sandra" pour 5 "Alessandra". Certes, au total, la réalité est faible: à Pistoia, on totalise 28 porteurs de diminutifs en premier prénom (7%); mais elle est inexistante à Sienne et à Fiesole.

Si l'identité urbaine se détache sur un fonds de différence, il convient, en même temps, d'articuler ce panorama au tissu qui le supporte. A la fin du XVe siècle, émerge lentement un véritable prénom régional, attribué en second, troisième, voire quatrième prénom: "Romolo". Il est attesté à Florence dès les années 1470<sup>34</sup>; à Pistoia, il semble se répandre vers 1500, ainsi qu'à Volterra<sup>35</sup>. Il est possible d'en

---

33. Mariano FRESTA, "Un sondaggio sull'onomastica di Montepulciano (Sienna)", dans L'Uomo, t.VII, 1983, p.94; l'auteur ne donne toutefois aucune évaluation chiffrée.

34. Ch.KLAPISCH-ZUBER, "Le nom "refait"...", art.cit., p.87.

mesurer l'impact au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Notons tout d'abord que Romolo, à une exception à Sienne et 3 à Fiesole, n'est jamais donné comme premier prénom. Sa présence est massive dans les paroisses rurales de Pistoia - 69% des garçons (294 sur 423) et 60% des filles (156 sur 260) -, ainsi qu'à Fiesole avec, en 1532-1538, 64,5% des garçons (169 sur 262) et 55% des filles (154 sur 277). Les pourcentages s'abaissent dans les paroisses urbaines de Pistoia -59% des garçons et 38% des filles-, plus encore à Sienne - 23% des garçons (105 sur 461) et 13% des filles (56 sur 419). L'histoire de san Romolo peut certes éclairer, dans un premier temps, pareilles différences: saint Romolo est le premier évêque de Fiesole, qui aurait été martyrisé en 90, mais, à Pistoia, à l'époque moderne, la tradition le considère aussi comme le premier évêque de la ville, le premier catéchiste, le premier à y avoir conféré le baptême<sup>36</sup>. Et lorsque l'évêque de Fiesole Francesco Cattani da Diaccetto rédige une vie de saint Romolo, peu après la conclusion du concile de Trente, il constate la quasi-universalité de cette pratique à Fiesole, et dans les diocèse voisins, qu'il justifie comme la volonté de "conservar'la memoria e nome di tanto padre"<sup>37</sup>. L'évolution de son culte au cours du Moyen Age est très mal connue. Depuis au moins 1010, il est le protecteur de Fiesole; vers 1028, ses restes ont été transférés de l'ancienne cathédrale à la nouvelle<sup>38</sup>. Il semble que son corps ait été exhumé, et sa sépulture restaurée, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>,

---

35. Gaetano BEANI, La chiesa pistoiese dalla sua origine ai tempi nostri. Appunti storici, Pistoia, 1883, p.15.

36. BEANI, La chiesa pistoiese..., *op.cit.*, p.14, 233.

37. Francesco de CATTANI da DIACCETTO, Vite dello invitisimo martire santo Romolo primo vescovo di Fiesole, e di più altri santi vescovo suoi successori, Florence, B.Sermartelli, 1578, p.88.

38. Pier Francesco FOGGINI, La vera istoria di S.Romolo, vescovo, e protettore di Fiesole, liberata dalle calunnie appostele ..., Rome et Lucques, 1742, p.21.

39. Vita di san Romolo primo vescovo di Fiesole, el quale fu discepolo di S.Piero ap[ostolo], ridotta di latino in lingua toscana a stanza di chi restaurò la sua sepultura e capella nella canonica di Fiesole, e ridusse in luce e cognizione el corpo suo e de'suoi quattro compagni stati occulti lungo tempo in detto luogo negli anni Domini 1491, s.n.t., sec.XV.

avant la grande translation solennelle des reliques, le 17 juin 1584. Au delà de Fiesole, il est encore reconnu comme un disciple de saint Pierre, et un martyr, ce qui ne sera réfuté qu'à partir des années 1740. Mais ces quelques considérations ne peuvent en aucune façon rendre compte de la diffusion de cette pratique. Faut-il la lire en termes exclusivement religieux? Faut-il interpréter sa géographie comme le résultat de l'emprise croissante de Florence sur son territoire? La faiblesse de Sienna serait-elle alors le signe d'une résistance, sans être toutefois un refus catégorique? Une enquête méthodique sur "Romolo" apporterait, à l'évidence, des éléments décisifs pour l'analyse de la constitution symbolique de l'état régional, de l'identité régionale, et du rôle spécifique des villes dans ces mécanismes.

Ces lignes n'ont d'autre ambition que d'ébaucher quelques observations sur le problème de l'identité urbaine, que l'on restreint trop souvent à l' "esprit de clocher" ou au "campanilisme", alors qu'il s'agit d'un des éléments de la chaîne des solidarités et des conflits qui traversent la société toscane, et italienne. Les prénoms, qui s'insèrent dans un système formel différent de celui, ou de ceux qu'a connus la France d'Ancien Régime, sont une réalité maléable, manipulable, qui s'inscrit en même temps dans des registres divers. A partir de cette "trace ambiguë"<sup>40</sup> qu'est donc le prénom, l'identité urbaine apparaît comme produite par un ensemble de mécanismes qui, en s'appropriant une matière identique, accessible à tous -la totalité, utopique, des prénoms disponibles en un moment et un lieu donnés-, construisent l'affirmation d'une différence. Aucune ligne de clivage majeure ne vient en effet diviser les stocks de prénoms, et leur utilisation. Au contraire, une impression de cohérence l'emporte d'abord: l'essentiel des prénoms sont choisis parmi les noms de saints de l'Eglise catho-lique; les mêmes prénoms l'emportent grosso modo partout. Mais une analyse plus fine décèle de nombreux écarts: différences de pratiques quand au nombre de prénoms donnés au baptême, à l'usage ou non des diminutifs, à l'ampleur des stocks

---

40. Nous empruntons cette expression très judicieuse à Michel BOZON, "Histoire et sociologie d'un bien symbolique, le prénom", à paraître dans Population.

:

5

réellement utilisés. Quelques prénoms, quelques répertoires spécifiques émergent. Avec les prénoms, les cultures urbaines se cristallisent non au coeur du système, mais à ses marges.